

Vezeaux de Lavergne (Octave-Marcel-Marie-Paulin de) 1884-1957

Associé-correspondant régional du 17 février 1956 au 21 mars 1957, jour de son décès

Médecin militaire qui devient agrégé et professeur à Nancy tout en poursuivant sa carrière jusqu'au grade de médecin général. Après avoir quitté le Service de santé militaire, il reste professeur à la faculté et chef de service dans les hôpitaux civils jusqu'au terme de sa carrière professionnelle.

Né à Confolens, dans le département de la Charente, le 8 novembre 1884, Paulin de Vezeaux de Lavergne est fils et frère de médecin. À l'issue de ses études secondaires, il effectue une année de classe préparatoire littéraire au lycée Henry IV à Paris. Il change alors d'orientation et rejoint celle de sa famille. Il est d'abord élève de l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Poitiers, puis il passe le concours d'admission à l'École du Service de santé militaire de Lyon. Il suit simultanément le cursus de la faculté mixte et les enseignements qui sont dispensés dans le cadre de l'école. Il soutient sa thèse de doctorat devant cette faculté en 1907. Le travail est intitulé « Du caractère médical de l'œuvre de La Mettrie ».

À l'issue de l'année passée à l'École d'application de la médecine et de la pharmacie militaires du Val-de-Grâce à Paris, il reçoit une courte affectation dans l'ouest avant de revenir à Paris. Il réussit le concours d'entrée à l'Institut Pasteur où il passe une année avant de rejoindre le laboratoire de la section technique du Service de santé, qui est alors dirigée par le médecin Ernest Sacquepée (1874-1944), professeur agrégé depuis juillet 1906. C'est là qu'il se trouve au moment de la déclaration de guerre du 2 septembre 1914.

Jusqu'en 1917, Paulin de Lavergne appartient au groupe des brancardiers du 17^e corps d'armée. Etant Pastorien, il est alors affecté au laboratoire de bactériologie de la IV^e armée, dont le responsable est Ernest Sacquepée. La mission des bactériologistes est de découvrir l'étiologie de la gangrène gazeuse et de réussir la préparation de sérums anti-gangréneux. Ces travaux leur valent le prix Buisson de l'Académie de médecine. Après l'Armistice, Paulin de Lavergne est admis au concours d'agrégation du Val-de-Grâce, en 1920. Il est nommé professeur agrégé de la chaire de bactériologie et des maladies épidémiques. Les laboratoires de l'École sont dirigés par un professeur, qui est secondé par un ou par plusieurs agrégés. Le professeur est choisi parmi les agrégés et les anciens agrégés. Ernest Sacquepée est devenu le titulaire de la chaire d'hygiène en 1920, et il le reste jusqu'en 1928. Le professeur Kissel mentionne que Paulin de Lavergne est « le collaborateur préféré de Dopter et de Sacquepée ». Celui-ci est célèbre pour ses travaux sur les plaies de guerre, la gangrène gazeuse, la dysenterie, la spirochétose et les infections para-typhoïdiques. Quant à Charles Dopter, il est mondialement connu pour ses travaux d'épidémiologie, sur la dysenterie, sur les méningococcies et sur les sérums correspondants. C'est pendant cette période que paraît le premier volume du traité d'épidémiologie de Dopter et De Lavergne, dont la parution s'étale jusqu'à 1927. Lui-même se consacre à l'étude de l'incubation de la fièvre typhoïde. Les « mystères » des périodes d'incubation de plusieurs maladies constituent un sujet important parmi les études effectuées par le professeur de Lavergne au cours de sa carrière nancéienne.

Tout en restant médecin militaire (il est alors médecin major de 1^e classe, c'est-à-dire commandant), Paulin de Lavergne se présente au concours d'agrégation des facultés de médecine, dans la section d'hygiène, en 1923. Etant reçu, il est nommé agrégé à la Faculté de médecine de Nancy à compter du 1^{er} novembre 1923. Il va rester à Nancy jusqu'à la fin de sa carrière militaire et civile, joignant au laboratoire de la faculté et à la chefferie du service des Hospices civils, la direction du service des contagieux et du laboratoire de bactériologie de l'hôpital militaire Sédillot de Nancy. Le titulaire de la chaire d'hygiène de la faculté est alors le professeur Eugène Macé, qui est le créateur de l'institut sérothérapique, ce qui conduit P. de Lavergne à devenir le directeur adjoint de cet institut. Macé est admis à la retraite à compter du

1^{er} octobre 1926. La chaire est attribuée l'année suivante au professeur Jacques Parisot, qui est professeur sans chaire depuis 1923, et elle est transformée en chaire d'hygiène et de médecine préventive le 4 janvier 1928. Paulin de Lavergne devient donc le collaborateur de Jacques Parisot, et il le reste jusqu'à son accession à une chaire. Il est chargé du cours de clinique des maladies contagieuses à partir de 1925.

C'est en 1925 que la clinique des maladies contagieuses des Hospices civils de Nancy lui est confiée. Celle-ci nécessite de nouveaux locaux, et il est convenu depuis 1924 qu'elle bénéficiera de ceux de l'école des mutilés de guerre lorsqu'elle cessera ses activités. Cette école se trouve à l'intérieur de l'hôpital Hippolyte-Maringer sous la forme d'un long bâtiment d'un seul niveau, en partie accolé du côté ouest à la façade principale de l'hôpital Maringer. Cet hôpital, qui n'existe plus, a son entrée sur le quai de la Bataille, le long de la voie ferrée en direction de Lunéville et Strasbourg. À la fermeture de cette école en juillet 1925, le bâtiment devient la propriété des Hospices, et ceux-ci commencent aussitôt à préparer l'aménagement de l'immeuble avec la collaboration du futur chef de service, l'agréé de Lavergne. Les premiers malades sont accueillis en décembre 1927. Le rez-de-chaussée est le service clinique. Il comporte quarante-deux lits, dont dix-huit pour les enfants. Le premier étage est une pension payante, qui est ouverte au milieu de l'année 1928, avec une capacité de quatorze lits. Bien que M. de Lavergne soit très content de l'aménagement de son service, il doit rapidement solliciter une augmentation du nombre de lits. Les aménagements conduisent à une capacité de cinquante-et-un lits en 1935.

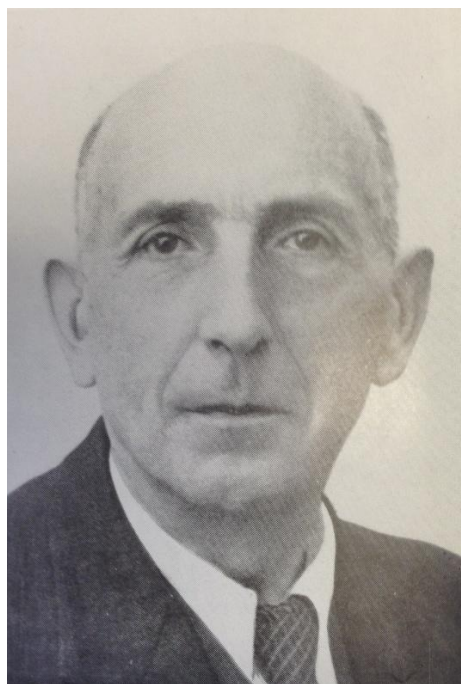
En 1930, ses activités d'hygiéniste le conduisent à s'intéresser à la purification de l'eau par l'ozone. A la fin de cette année 1930, la prévision de la vacance de la chaire de parasitologie à compter du 1^{er} octobre 1931, conduit la faculté à demander sa transformation en chaire de bactériologie. Il faut rappeler qu'il s'agit de l'ancienne chaire de botanique et d'histoire naturelle médicale, cinquième chaire de la faculté, « arrivée » de Strasbourg sous cet intitulé en 1872. Cette chaire a été transformée en chaire de parasitologie en 1895, mais le professeur Jean-Paul Vuillemin qui l'occupe depuis ce moment, est resté un botaniste et un mycologue. L'obsolescence de ces deux disciplines en médecine, et d'une manière générale de l'histoire naturelle par rapport aux besoins des étudiants, conduit à cette décision du conseil de la faculté. Celle-ci présente en première ligne P. de Lavergne, lequel est nommé professeur titulaire de la nouvelle chaire à compter du 1^{er} octobre, par un décret du 28 mai 1931. La faculté profite aussi de ce changement d'intitulé pour créer un laboratoire de bactériologie. Celui-ci s'installe à l'institut anatomique de la rue Lionnois dans les locaux précédemment occupés par le laboratoire de médecine opératoire, lequel se déplace de l'autre côté de la rue, à l'étage situé au-dessus de l'amphithéâtre de chimie. La leçon inaugurale de Paulin de Lavergne, dans la chaire de bactériologie médicale de la Faculté de médecine, est prononcée le 1^{er} décembre 1931. L'intitulé de l'emploi est légèrement modifié en 1935 pour devenir « bactériologie et parasitologie médicale ».

En dehors des très nombreux sujets de recherche auxquels il se consacre personnellement, ou qu'il dirige dans le domaine des maladies infectieuses et contagieuses, le professeur de Lavergne termine, avec le médecin général inspecteur Charles Dopter, les trois volumes de leur *Traité d'épidémiologie*, qui paraît aux éditions Baillière à Paris. Il rédige la partie consacrée à la typhoïde dans le *Traité de médecine* de Gilbert et Carnot ; il rédige une monographie sur l'allergie et l'anergie en clinique. L'anergie est l'incapacité de l'organisme à se défendre contre les infections, et à réagir contre un antigène contre lequel il est sensibilisé. M. de Lavergne est aussi le rapporteur en 1927 de l'étude sur les septicémies du congrès français de médecine. Il faut citer également son ouvrage sur la maladie infectieuse, paru en 1951.

Il est membre titulaire de la Société médicale des Hôpitaux de Paris, membre de la société newyorkaise des bactériologistes, correspondant national de l'Académie de médecine dans la division d'hygiène, où il est élu le 29 mai 1945. Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9

juillet 1924 dans le cadre de ses fonctions militaires, il est promu officier le 19 mars 1938. Il est aussi titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 avec une palme, de la Médaille interalliée de la Victoire et de la Médaille commémorative de la guerre 1914-1918. Le Service de santé lui a décerné sa médaille d'or. Il est nommé au grade de médecin général (équivalent du grade de général de brigade) dans la première section du cadre des officiers généraux le 26 décembre 1937. Il est alors sous-directeur du Service de santé de la XX^e région militaire à Nancy, et il le reste au moment de sa promotion et jusqu'à son passage en 2^e section. Il quitte en effet le service actif le 20 mars 1938. Il est rappelé à l'activité du 1^{er} septembre 1939 au 1^{er} juillet 1940, d'abord en qualité de directeur du service de santé de la région militaire jusqu'au 1^{er} novembre 1939, puis en qualité de chef de la section technique du Service de santé, du 1^{er} novembre 1939 au 1^{er} juillet 1940. Par arrêté du 3 novembre, il est nommé secrétaire du comité consultatif de santé. Pendant cette période, il s'occupe du renseignement relatif à la guerre bactériologique.

Le professeur de Lavergne poursuit sa carrière hospitalo-universitaire après la Seconde Guerre mondiale. Il est admis à la retraite de la faculté en 1955. Son successeur est le professeur Joseph-René Helluy (Voir ce nom). Ceux qui le fréquentent et le connaissent mentionnent la grande attention qu'il porte aux malades et aux soldats hospitalisés dans son service. Il est le lauréat du Grand Prix de l'Académie de Stanislas pour l'année 1955 au titre de ses travaux relatifs aux maladies infectieuses, en même temps que le professeur Edmond Urion, professeur à la Faculté des sciences et directeur de l'École supérieure de brasserie, malterie et biochimie appliquée. Il est élu associé-correspondant résident le 17 février 1956 et il présente une communication intitulée « L'épidémie provoquée de myxomatose qui vient de sévir sur les lapins », au cours de la séance du 4 janvier 1957. Le texte de celle-ci n'a pas été publié dans les Mémoires. Le professeur de Lavergne habite rue Gustave-Simon. Il meurt à Nancy le 21 mars 1957. Un hommage est rendu à sa mémoire le 5 avril 1957 par le professeur Liénhart.



Le professeur de Lavergne
Académie de Stanislas

Très attaché à la bactériologie, un attachement qui l'avait sans doute conduit à l'agrégation civile en vue de pouvoir continuer à pratiquer, le professeur de Lavergne était réputé pour la qualité de ses enseignements, pour son intérêt pour la poésie et pour la musique, pour sa gaité, pour sa culture et pour son goût pour le romantisme.

L'œuvre du professeur de Vezeaux de Lavergne a « couvert » toute la bactériologie de son époque. Une médaille a été gravée en son honneur. Elle porte, à l'avant, la représentation de la tête du professeur vue de côté, avec une calotte – qu'il devait porter très habituellement comme cela était autrefois courant – et au revers, la mention « Professeur de bactériologie médicale » et « La maladie infectieuse » sur un fond représentant un microscope, et, en dessous de lui, le chardon de la Lorraine et des armes de Nancy. Le nom du professeur figure à l'avant en périphérie, et ses dates de naissance et de décès, de la même manière, sur le revers.

Son fils Émile a suivi une carrière civile similaire à la sienne : professeur à la Faculté de médecine et chef du service du laboratoire de bactériologie des Hôpitaux de Nancy. [Pierre Labrude, juillet 2026].



Médaille gravée à l'effigie du professeur de Lavergne
Collection du musée de la santé de Lorraine
Photographie de l'auteur

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier De Lavergne ; Base Leonore, dossier De Lavergne ; Maurice CHEVASSU, « Hommage au professeur de Lavergne », *Bulletin de l'Académie de médecine*, séance du 19 mars 1957, vol. 139, p. 237 ; Maurice CHEVASSU, Pierre GASTINEL et Alexandre WAUTHIER, fiche du Comité des travaux historiques et scientifiques, disponible en ligne, consultée le 22 juin 2026 ; Pierre GASTINEL, « Hommage au professeur de Lavergne », *Bulletin de l'Académie de médecine*, séance du 25 juin 1957, vol. 141, p. 412-414 ; Henri GERARDIN, « Du service des contagieux à celui des maladies infectieuses », dans : Alain Larcen et Bernard Legras (sous la direction de), *Les Hôpitaux de Nancy*, Editions Gérard Louis, Haroué, 2009, 399 p., ici p. 152-157 ; Pierre KISSEL, « Eloge du professeur de Lavergne », dans : Bernard Legras, *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy*, vol. 2 : *Les professeurs décédés 1872-2022*, Amazon Fulfillment, Wrocław (Pologne), 2022, 431 p., ici p. 99-103 ; Paulin DE VEZEAUX DE LAVERGNE, *Travaux et mémoires*, sous la direction des élèves du maître, Imprimerie Georges Thomas, Nancy, 1963, 323 p. ; Gilbert PERCEBOIS, « Evolution des chaires d'histoire naturelle médicale et d'hygiène à Nancy », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro du centenaire, 1975, vol. 14, p. 105-124, en particulier p. 111-112 et 116 ; Service historique de la défense, dossier 15 Yd 709.